
COLLOQUES

Les Ailleurs d'Henri Michaux

Sous ce titre, le *Colloque* organisé par la Maison de la Poésie de Namur, les 21 et 22 octobre 1995, s'inscrivait dans l'ensemble des manifestations organisées en l'honneur du poète et peintre Henri Michaux (exposition des œuvres picturales au Botanique, des Estampes au Musée Félicien Rops à Namur, des encres et dessins, ainsi que d'une très riche documentation littéraire, à la Maison de la Culture de Namur).

Les participants au colloque (dont de nombreux membres de la Société des lecteurs de Michaux), s'attachant à l'une ou l'autre facette, «posture», de ce «Michaux insaisissable», ont donné à ces deux journées un ton particulièrement vivant et scientifique.

Y participaient : Yves Peyré (Paris), Raymond Bellour (Paris), Marta Sagarra (Barcelone), Brigitte Ouvry-Vial (Paris), Sylviane Goraj (Louvain-la-Neuve), Colette Roubaud (Paris), Madeleine Valette-Fondo (Paris), Jean-Pierre Martin (Lyon), Anne-Élisabeth Halpern (Paris), Jérôme Roger (Poitiers), Pierre Loubier (Paris), Jean-Luc Steinmetz (Nantes), Claude Fintz (Grenoble), Geneviève André-Acquier (Paris).

Rappelons que, dans la ligne de ce colloque, la Maison de la Poésie recevait, le 9 novembre 95, en collaboration avec la Bibliothèque communale de Namur, Mme Adriana Castillo de Berchenko, de l'Université d'Aix-en-Provence et spécialiste du poète Alfredo Gangotena, pour une analyse de la vie et de l'œuvre de ce grand ami d'Henri Michaux.

Les actes du colloque seront disponibles (moyennant délai) à la Maison de la Poésie de Namur. Pour information, s'adresser au n° 081/22.53.49.

Nicole Malinconci

Le secret, motif et moteur de la littérature

Du 21 au 23 mars 1996, un colloque a rassemblé à Louvain-la-Neuve des chercheurs de plusieurs disciplines autour de la notion de secret dans la littérature. Une part significative des exposés concernait les lettres belges ; ainsi Sylviane Goraj a-t-elle évoqué *En rêvant à partir de peintures énigmatiques* de Michaux ; Damien Grawez s'est attaché de son côté au «projet littéraire» et institutionnel de Marcel Lecomte, Georges Lambrichs et Jean Pfeiffer sur la scène parisienne ; Jacques Carion a proposé une réflexion sur le réalisme magique, en s'appuyant lui aussi sur Pfeiffer et Lecomte, mais également sur Franz Hellens, Paul Desmeth et Paul Willems ; Pierre Piret a parlé de «La structure du secret dans le théâtre de Crommelynck» ; enfin, Pierre Massart et Pierre Marlet ont abordé «Un secret qui résiste dans *Le Secret de la Licome*» d'Hergé. Signalons aussi l'exposé de Patricia Dailey : «"Secret Embodiments". Hadewijch : le secret de la touche». (Rens. Chantal Zabus. FLTR/GERM. Place B. Pascal, 1, B-1348 Louvain-la-Neuve).

Relations franco-belges

Un colloque a été organisé par les Archives et Musée de la Littérature sur les relations franco-belges entre 1848 et 1914. Il s'est tenu à la Bibliothèque royale de Bruxelles du 7 au 9 mai 1996. Les actes seront publiés.

La préférence

Une autre façon de colloquer à propos de la littérature : rassembler, autour d'elle, des sujets parlants, quitte à devoir affronter des questions plus essentielles que les «scientifiques». C'est le propos de la septième session «Célébration d'écritures», organisée par la

revue *Indications* (Rue du Marteau, 19, 1000 Bruxelles) et placée cette fois sous le signe requérant de *La préférence*. Elle a eu lieu les 18, 19 et 20 octobre 96 au Monastère de Wavreumont. Prétexte à prise de parole : le roman *Les Préférés* de Michel Lambert (1995).

Intermédiaires culturels

Les germanistes des Facultés universitaires de Namur ont organisé avec leurs collègues de Liège et d'Amsterdam, du 19 au 21 septembre 1996, un colloque en langue néerlandaise intitulé : *Tussenfiguren. Schrijvers tussen de culturen*. On sait que le thème des intermédiaires culturels est à la mode, comme l'est, dans la critique surtout anglophone, la problématique des *post-colonial studies*. Encore faut-il les penser, et l'on semble ici tomber dans le piège où pousse la déjà vieille conception culturaliste : parce qu'on a gardé de la culture une vision encore modelée par l'ethnologie coloniale, on choisit de préférence des systèmes sociaux apparemment très éloignés l'un de l'autre, et l'on table sur la distance qui les sépare en situant certains créateurs dans cet intervalle supposé douloureux ou problématique. Or, l'écrivain est moins le représentant d'une culture (nationale, homogène) qui aurait éventuellement un problème du fait qu'il s'intéresse aussi à une autre, que l'intégrateur et le créateur de processus identitaires d'emblée métissés. On ne s'étonnera dès lors pas trop de ne pas voir figurer au programme les écrivains belges, même de langue néerlandaise, dont la production échappe de toute évidence à une appréhension «ethno-nationale» : voyez Claus ou Joostens. On va donc aussi faire l'économie de l'interculturalité en Belgique même, la «culture» francophone n'étant pas assez exotique, et étant sans doute trop clairement mêlée à la «culture» néerlandophone ? Relevons toutefois une communication sur Paul de Man (Rens. Facultés Notre-Dame de la Paix. Dpt

de Néerlandais. Rue de Bruxelles, 61, B-5000 Namur).

P.H.

Rencontre belgo-allemande

L'approche pluridisciplinaire des relations belgo-allemandes, voulue par les organisateurs du colloque consacré aux *Relations culturelles et littéraires belgo-allemandes 1890-1940* (25 et 26 septembre 1996 à l'Université catholique de Louvain), répond seule à la multiplicité complexe qui caractérise la présence culturelle belge en Allemagne et l'accueil que la Belgique réserva à la culture allemande pendant ces décades cruciales. Sans doute l'Allemagne ne fut-elle jamais tant à l'écoute de la Belgique et de sa culture que pendant les deux décennies précédant la Première Guerre mondiale, quand les œuvres de Verhaeren, Maeterlinck et Charles De Coster furent connues par le public allemand, tout comme celles de Fernand Khnopff et de James Ensor. De son côté, la vie musicale belge de l'époque serait inconcevable sans l'apport wagnérien.

Les relations culturelles belgo-allemandes de cette époque doivent être placées dans un contexte historique et politique général qui a pu contribuer à leur éclosion ou les empêcher. Michel Dumoulin (UCL) a évoqué la place privilégiée, entre deux civilisations, qui fut celle de la Belgique avant 1914. Carlo Lejeune (Trèves) a insisté sur la dégradation catastrophique de ces relations suite à la guerre et au traité de Versailles. Les liens entre l'Allemagne et la Flandre, qui aboutirent à la «Flamenpolitik» des années 1914-1918, constituent un facteur important qui compliqua considérablement les relations belgo-allemandes. Winfried Dolderer (*De Standaard*, Bonn) a consacré son exposé à cette question.

La plupart des contributions ont été consacrées aux relations dans le domaine de la littérature. Leur apogée se situe sans doute au tournant du siècle quand la découverte de

l'*Ullenspiegel* de De Coster à travers ses traductions allemandes (dont a parlé Gerhard Damblermont de Mainz) déclencha une vraie euphorie. Durant ces années, le poète Paul Gérardy, important médiateur littéraire entre l'Allemagne et la France, vécut une crise d'identité typiquement belge, qui le fit osciller entre ses origines wallonnes et ses affinités pour la France et l'Allemagne (René Andrienne de Mainz a traité de ce sujet). Des poètes tombés depuis dans un relatif oubli, Émile Verhaeren et Richard Dehmel, furent considérés à la veille de la guerre comme poètes d'envergure européenne et prophètes de l'homme nouveau ; leurs contacts semblaient annoncer, dès 1890 une «Internationale des Intellectuels européens» (contribution de Fabrice van de Kerckhove, Archives et Musée de la Littérature). Monique Bousart (ULB) a étudié les rapports et les affinités existant entre la dramaturgie de Maeterlinck et les pièces en un acte de l'expressionniste August Stramm. Elle a mis ainsi en évidence un fait vérifié à maintes reprises durant ce colloque : la continuité idéologique et artistique entre le symbolisme et l'expressionnisme, malgré l'évidente rupture constituée par la «révolution expressionniste». Cette thèse s'est confirmée dans les contributions suivantes. Joachim Schultz (Bayreuth) montra que, dès 1900, les termes «mystère», «révolution sociale» et «âme humaine» furent les mots-clés employés dans les périodiques littéraires allemands pour décrypter la Belgique littéraire.

La guerre terminée, ce furent les pacifistes, orientés en général vers la gauche politique, qui tentèrent de réparer tant qu'ils le purent les dégâts et de réanimer cette «Internationale des Intellectuels européens» dont avaient rêvé les Dehmel et autres Zweig (contribution d'Ernst Leonardy, UCL). L'étude d'Hubert Roland (UCL) a mis en lumière l'action de trois auteurs allemands résidant à Bruxelles en tant que membres des forces d'occupation : Wilhelm Hausenstein,

Friedrich-Markus Huebner et Rudolf-Alexander Schröder. Traducteurs compétents, publicistes de talent, brillants organisateurs des relations culturelles belgo-allemandes, leurs mérites restent incontestables, surtout en ce qui concerne la diffusion de la littérature flamande en Allemagne. Leur action n'est cependant pas exempte d'ambiguïtés, puisqu'elle fut au service de la propagande dans le cadre de la «Flamenpolitik». La même ambiguïté plane sur les analyses des œuvres d'art belges publiées par les historiens et critiques d'art allemands dans la revue *Der Belfried*. Roland Baumann (INRACI) a examiné également certains guides touristiques consacrés à la Belgique et rédigés à l'intention des Allemands, où la propagande prend les allures de manipulation.

Deux études ont été consacrées à la peinture et aux arts plastiques. Michel Draguet (ULB) a retracé l'accueil réservé en Allemagne à l'œuvre du peintre Fernand Khnopff qui s'y est imposé comme un des maîtres du symbolisme et comme une figure de proue de l'univers sécessionniste européen. La contribution de Nathalie Toussaint (UCL) a étudié les relations entre des artistes belges, la revue *Der Sturm* de Herwarth Walden et la galerie éponyme. Jozef Peeters, Jos Léonard, Karel Maes, Pierre-Louis Flouquet, Marthe Donas et d'autres collaborèrent aux projets de Walden, tantôt par des publications dans sa revue, tantôt par des expositions dans sa galerie.

Le phénomène wagnérien a fait l'objet de deux exposés. Ulrich Prill (Chemnitz) a mis en lumière les rapports formels, thématiques et intertextuels existant entre l'art du maître de Bayreuth et les textes littéraires d'auteurs belges du tournant du siècle, notamment Albert Mockel (*Chantefable un peu naïve et Stéphane Mallarmé, un héros*), Charles Van Lerberghe (*La Chanson d'Ève*) et Maeterlinck (e.a. *Pelléas et Mélisande*). Roland Vanderhoeven (ULB) a examiné le répertoire wagnérien

au Théâtre Royal de la Monnaie qui, entre 1870 et 1914, fut un des centres les plus actifs dans la propagande d'œuvres wagnériennes. L'étude systématique de la presse de l'époque et des archives de l'opéra fournit des réponses d'une grande clarté aux questions posées et donne une image aussi complexe que nuancée du wagnérisme bruxellois.

Le colloque fut organisé par Ernst Leonardy et Hubert Roland de l'unité d'études allemandes à l'UCL.

Ernst Leonardy

Autour de René Kalisky

À l'initiative conjointe de Hans-Joachim Lope et d'Anne Neuschäfer, une rencontre a été organisée à l'Université d'Osnabrück, du 28 au 30 octobre 1996, autour de l'œuvre de René Kalisky. Cette œuvre appelait doublement, par les qualités qu'on lui a trouvées, mais aussi par la difficulté qu'il y a de l'approcher et de la mettre en scène, une telle convergence de regards, qui a souvent pris la forme d'un séminaire de travail et de discussion relativement ouverte.

Le mélange de circonspection prudente et de fascination sous le signe duquel les exposés furent d'emblée placés s'est retrouvé, d'une manière générale, dans la suite des propos et des questions laissées par une œuvre dont nul ne dénie l'intérêt, mais qui ne se laisse pas réduire dans la lecture. Le témoignage de Marc Liebens et de Michèle Fabien, sur l'expérience de la mise en scène de *Jim le Téméraire*, celui de Marc Quaghebeur qui connut l'écrivain et qui fut pour beaucoup dans la diffusion posthume de ses pièces, ont permis de resituer l'œuvre dans son contexte historique et dans l'évolution de la dramaturgie contemporaine. Les hypothèses de lecture formulées par les autres intervenants ont de leur côté posé un certain

nombre de jalons, fort divers du reste, en direction de cette œuvre qui attend encore de toucher véritablement un public et de s'inscrire dans la durée. Qu'elle constitue un maillon significatif dans la réflexion dramaturgique, entre Kleist redécouvert, Brecht et H. Müller, les auteurs qui furent les plus souvent évoqués par ailleurs, est indéniable, tout comme est évident le questionnement qu'elle suscite inévitablement à propos du langage, du sujet de la parole, de l'«écriture après Auschwitz» et, plus techniquement, de la signifiante scénique. Les actes paraîtront dans la série des *Studien* publiés chez Peter Lang à Francfort sous la direction de H.-J. Lope. Ils prolongeront assurément la réflexion sur les relations qu'entretiennent les écrivains belges avec l'Histoire, comme sur une «belgité», discrète chez Kalisky, mais néanmoins perceptible, ne serait-ce que dans la réanimation du «rêve lotharingien».

Colloques Simenon

Un colloque consacré à la question de l'exotisme dans l'œuvre de Simenon s'est tenu à Liège du 17 au 19 octobre 1996, patronné par le Centre d'études Georges Simenon. Les actes paraîtront dans *Traces*, comme précédemment.

Organisé conjointement par l'Institut Français de Florence, le Centre d'étude de la littérature belge de langue française de Bologne et le Centre de Recherche sur l'intervention psychothérapeutique de Florence, un colloque a été organisé les 15-16 novembre 1996 à Florence, consacré à la figure de Maigret (*Diagnostic et détection : méthodes comparées. Les écritures de Maigret*). À cette occasion, une exposition : *Simenon reporter... globe-trotter*, produite par la Ville de Liège, a été présentée à l'Institut Français.

P.H.